

service de causes, qui peuvent être justes, mais que d'habiles adversaires s'efforcent de faire tourner à leur bénéfice et au triomphe d'opinions dangereuses.

Pour ma part, je vous déclare que j'ai regretté et que je regrette encore vivement tous les torts subis par les métis dans la question du Nord-Ouest, mais que je n'ai pas voulu me prononcer sur les meilleurs moyens à prendre pour amener la réparation de ces torts, vu que des esprits éclairés et même les cœurs les plus sympathiques aux métis sont partagés sur ce point. Je vous exhorte à faire de même pour l'avenir, et à diriger vos soins et votre travail vers le maintien du bon ordre et l'apaisement des esprits, et vers la défense des vrais intérêts de la société.

N'oublions pas que notre meilleur gage de succès en cela se trouve dans la prière, dans la bonne entente entre nous, et dans une action vigilante en face de l'erreur et du mal.

Vous lirez cette lettre en chaire le premier dimanche après sa réception.

Agréé, mes chers Coopérateurs, l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† L. F. EV. DES TROIS-RIVIÈRES.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

† — **TRADITIONS DE LA COMPAGNIE DES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE** pour la direction des grands séminaires, par M. J. ICARD, supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice. 1 vol. in-8 de xvi-560 p. (1886). Paris, Lecoffre. 6 francs.

En tête du nouveau livre de M. Icard se lit une lettre du cardinal Guibert qu'il faudrait reproduire tout entière. Ce serait assurément l'appréciation la plus autorisée de cet ouvrage. Le grave cardinal loue l'auteur d'avoir composé un écrit qui contribuera puissamment à maintenir la discipline ecclésiastique. Dans tous les temps cette discipline ecclésiastique est de première nécessité ; mais dans les temps troublés que nous traversons, elle est plus indispensable que jamais. Et quel moyen plus efficace pour obtenir ce but désirable que de réunir les traditions que plusieurs générations d'hommes sages et pieux se sont transmises comme un trésor ?

« La formation du clergé, ce besoin permanent de l'Eglise, est devenue en ce moment une des nécessités les plus impérieuses et les plus pressantes. Les hommes de notre temps oublient trop que la civilisation dont ils sont si fiers est toute pénétrée du christianisme, qu'en voulant la séparer des sources religieuses d'où elle est sortie, ils ne peuvent que la faire reculer vers la barbarie. Seul l'Evangile a pu émanciper l'humanité, parce que, au frein brutal de l'esclavage, il substituait une discipline morale assez forte pour